



Revue d'histoire maritime

28

Sortir de la guerre sur mer

**Revue
d'histoire
maritime**

28

Sortir de la guerre sur mer

Les SUP sont un service général de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Sorbonne Université Presses, 2020

ISBN PAPIER : 979-10-231-0641-1
ISBN PDF COMPLET : 979-10-231-1222-1

Tirés à part :

- I. CHALINE, LECOQ : 979-10-231-1223-8
 - I. BATAILLE : 979-10-231-1224-5
 - I. CANDIANI : 979-10-231-1225-2
 - I. LE MAO : 979-10-231-1226-9
 - I. CORRE : 979-10-231-1227-6
 - I. LOUVIER : 979-10-231-1228-3
 - I. BREZET : 979-10-231-1229-0
 - I. LECOQ : 979-10-231-1230-6
- I. BOUREILLE : 979-10-231-1231-3
- II. GALANO : 979-10-231-1232-0
- II. MARNOT : 979-10-231-1233-7
- II. KEIN, LAUX : 979-10-231-1234-4
- III. JUBELIN : 979-10-231-1235-1
- III. PRUDHOMME : 979-10-231-1236-8
- COMPTES RENDUS : 979-10-231-1237-5

Mise en page d'Emmanuel Marc Dubois/3d2s (Issigeac/Paris),
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. (33)(0)1 53 10 57 60

fax (33)(0)1 53 10 57 66

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

Revue dirigée par Olivier Chaline & Sylviane Llinares

Depuis le début de 2006, la *Revue d'histoire maritime* paraît deux fois l'an, au printemps et à l'automne. Les numéros comportent un dossier thématique.

Le précédent numéro (27) était consacré à « Mer et techniques ».

Le prochain numéro (29) aura pour thème « Le lest ».

Comité scientifique

Pascal Arnaud, Patrick Boureille, Manuel Bustos Rodriguez, commissaire général Vincent Campredon, Olivier Forcade, Jean-Marie Kowalski, Magali Lachèvre, Caroline Le Mao, Michael Limberger, Sylviane Llinares, Tristan Lecoq, Mathias Tranchant, Jacques Paviot, David Plouviez, Amelia Polonia, Louis Sicking.

Secrétariat de rédaction

Xavier Labat Saint Vincent, Claire Laux, Caroline Le Mao (comptes rendus)

Le courrier est à adresser à
Olivier Chaline
Sorbonne université
1 rue Victor Cousin
75230 Paris cedex 05

Les ouvrages à recenser sont à adresser à
Caroline Le Mao
université Bordeaux-Montaigne
UFR d'Histoire
33607 PESSAC cedex

Sommaire

Éditorial	
Olivier Chaline.....	6

DOSSIER SORTIR DE LA GUERRE SUR MER

Sortir de la guerre sur mer	
Olivier Chaline & Tristan Lecoq.....	11
Pacifier, normaliser, commémorer : sortir de la guerre à l'époque viking	
Camille Bataille.....	21
Les démobilisations navales vénitiennes : une analyse comparative des guerres de Candie et de Morée	
Guido Candiani.....	45
Sortir de la guerre de la Ligue d'Augsbourg : le cas de la flotte française au prisme de l'arsenal de Toulon (1697-1698)	
Caroline Le Mao.....	59
« Il apporta la nouvelle, l'heureuse nouvelle de la paix » Sorties de guerre et jeux d'échelles en 1783	
Olivier Chaline & Olivier Corre.....	79
La mémoire française des guerres navales en Méditerranée (1815-1914)	
Patrick Louvier.....	97
Le partage entre les Alliés de la flotte sous-marine de la marine impériale allemande en 1919	
François-Emmanuel Brézet.....	127
L'United States Navy. Sortir de la guerre, tirer les leçons du conflit, assurer le triomphe des puissances maritimes (1918-1922)	
Tristan Lecoq.....	137
La marine nationale et la sortie de la guerre froide (1989-1995)	
Patrick Boureille.....	147

VARIA

Montpellier et la Méditerranée au Moyen Âge (xiii ^e -milieu du xv ^e siècle) Réflexions autour de l'intégration de la ville aux réseaux d'échanges du grand commerce maritime Lucie Galano.....	177
Pour une histoire des modèles techniques portuaires (xix ^e -xxi ^e siècles) Bruno Marnot.....	193
Les ports en situation coloniale: interrogations sur la pertinence d'un concept. Le cas de l'empire français du xvi ^e au xx ^e siècle Jean-François Klein & Claire Laux.....	207

CHRONIQUES

« Par le fer et par le feu ». Pratiques de l'abordage et du combat rapproché dans l'Atlantique du début de l'époque moderne (début xvi ^e siècle-1653) Alexandre Jubelin.....	235
Naviguer en temps de Révolution: le chevalier de L'Espine (1759-1826), de l'indépendance américaine au service de l'Autriche. Un destin au prisme de l'archéologie et de l'histoire Florence Prudhomme	241

COMPTES RENDUS

Comptes rendus	247
----------------------	-----

Éditorial

Olivier Chaline

« Sortie de guerre » : cette expression devenue comme indispensable aux historiens des conflits était encore inconnue il y a quelques décennies. Elle s'est imposée grâce à l'étude de l'immédiat après-première guerre mondiale, afin de saisir des chronologies plutôt courtes, de l'ordre de quelques années tout au plus, de la signature de l'armistice jusqu'à la fin des processus de démobilisation. À la différence des énoncés statiques sur les clauses des traités et les conséquences de la guerre, elle permet de saisir un passage, une métamorphose, une reconversion, un processus qui n'est que rarement le retour à la situation antérieure. La masse des sources et les tendances historiographiques concernant le premier conflit mondial ont ainsi porté à étudier le retour des soldats, leur réadaptation à un monde plus ou bouleversé, ainsi que les formes d'une impossible sortie de guerre dans le cas du deuil, de la mutilation ou encore de l'exil sans fin.

Mais cette notion n'a pas été vraiment appliquée à la dimension maritime de la première guerre mondiale, fréquemment négligée en France, pas plus à d'autres conflits maritimes, avant ou après. Ce double constat a porté le comité de rédaction de la *Revue d'histoire maritime* à s'y essayer pour diverses époques. Il en résulte une grande variété d'utilisations et d'adaptations de la notion initiale. Camille Bataille examine la manière dont les Vikings pacifiaient, normalisaient et commémoraient. Guido Candiani compare deux démobilisations navales vénitienes au xvii^e siècle, celles consécutives aux guerres de Candie et de Morée. Caroline Le Mao prend pour exemple l'arsenal de Toulon afin de dégager les choix et les formes de la mise sur le pied de paix de la puissante marine de Louis XIV au lendemain de la guerre de la Ligue d'Augsbourg. Olivier Corre et moi-même avons scruté et analysé les différentes temporalités de la fin de la

guerre d'Indépendance américaine, loin de l'Europe comme dans un port de guerre, Brest, et un autre de commerce, Le Havre. Patrick Louvier introduit la dimension mémorielle qui est celle notamment des monuments et des cimetières, à propos des guerres navales menées par la France en Méditerranée au XIX^e siècle. La sortie de la première guerre mondiale est envisagée sous deux angles différents : par Tristan Lecoq qui montre comment les lendemains du conflit consacrent la victoire des puissances maritimes, et par le CV François-Emmanuel Brezet qui explique le partage entre les vainqueurs de la flotte sous-marine allemande qui les avait tant inquiétés et mis au bord de la défaite au printemps 1917. Enfin l'étude détaillée de Patrick Boureille sur la marine nationale au sortir de la guerre froide permet de comprendre comment cette armée s'est trouvée confrontée aux nécessités de la première guerre du Golfe et à l'impossibilité de développer un pilier de défense européen, ce qui a poussé à s'aligner sur les normes de l'OTAN. Pour les historiens de la mer, des rivages et des sociétés maritimes, la « sortie de guerre » est donc une notion maniable et féconde.

Dans les *varia*, Lucie Galiano met Montpellier en perspective dans les réseaux marchands et la géographie commerciale des XIV^e et XV^e siècles. Bruno Marnot propose une histoire des modèles techniques portuaires depuis le XIX^e siècle. Je le prie de bien vouloir accepter mes excuses pour l'oubli bien involontaire de son texte destiné au numéro précédent (« Mer et techniques »). Puis Claire Laux et Jean-François Klein nous livrent une réflexion sur la notion de « port en situation coloniale » appliquée à la France du XVI^e au XX^e siècle et s'interrogent sur sa pertinence.

Bonne lecture!

Chroniques

« PAR LE FER ET PAR LE FEU ».
PRATIQUES DE L'ABORDAGE ET DU COMBAT RAPPROCHÉ
DANS L'ATLANTIQUE DU DÉBUT DE L'ÉPOQUE MODERNE
(DÉBUT XVI^e SIÈCLE-1653)

Alexandre Jubelin
Sorbonne Université, FED 4124

Thèse soutenue le 17 juin 2019 à Sorbonne Université, le jury étant composé de Mesdames et Messieurs Martine Acerra (professeure émérite, université de Nantes), Pascal Briost (professeur, université François-Rabelais de Tours), Olivier Chaline (professeur, Sorbonne Université, directeur de la thèse), Denis Crouzet (professeur, Sorbonne Université faculté de Lettres), président du jury, Nicholas Rodger (professeur, université d'Oxford, All Souls College), Delphine Tempere (maître de conférences, université Jean-Moulin-Lyon 3).

*

Le début de l'époque moderne est marqué par la diffusion puis la généralisation des armes à feu sur les champs de bataille, puis plus largement au sein des sociétés européennes. Bien qu'il ne s'agisse pas au cours de la période d'une nouveauté complète – puisque l'on rencontre des armes à feu dès le xiv^e siècle, y compris en mer – cette innovation a de profondes conséquences dans l'histoire militaire et politique de l'Occident, qui ont notamment été approfondies autour du débat sur la « révolution militaire » depuis les années 1990¹. Appliqué au domaine naval, ce changement a aussi des conséquences majeures sur les manières de faire la guerre sur mer : l'artillerie remodèle profondément le paradigme général du combat.

En effet, le combat naval était auparavant centré sur des affrontements à courte distance : en l'absence d'armes permettant de décider le combat de loin, les adversaires étaient contraints de se rapprocher jusqu'à arriver bord à bord, puis

1 Voir notamment Geoffrey Parker, *La Révolution militaire. La guerre et l'essor de l'Occident (1500-1800)*, Paris, Gallimard, 1993 ; Clifford J. Rogers (dir.), *The Military Revolution Debate: Readings on the Military Transformation of Early Modern Europe*, Boulder, Westview Press, 1995.

de combattre au corps à corps en une mêlée dont la spécificité nautique était assez faible. Cela est particulièrement vrai pour des batailles navales médiévales en Atlantique qui ressemblent souvent à des mêlées terrestres. L'artillerie change cet état de fait, en fournissant une option viable pour le combat à distance, bien que son perfectionnement et sa mise en action en mer soient plus lent et inégaux que la « révolution » parfois présentée.

236

Cette thèse examine donc l'ampleur et les modalités de ce changement au sein de la phase de transition qui s'étend du début du XVI^e siècle à 1653 : avant ces dates, la quantité et l'efficacité des armes à feu embarquées ne permet pas d'en faire un élément réellement déterminant au sein de la bataille. Puis, à partir de la moitié du XVII^e siècle, l'artillerie devient suffisamment destructrice pour diriger entièrement les modalités du combat en mer, au travers du paradigme de la ligne de bataille, qui consiste essentiellement en un duel d'artillerie à distance. C'est donc une période ambiguë que cette thèse étudie, entre ces deux modèles stables que sont le combat corps à corps et le combat à distance, en tentant d'en restituer les contours et les ambivalences, sans projeter sur les combats et les acteurs étudiés l'issue de cette métamorphose technique qui n'avait rien d'une évidence. Elle se concentre sur le théâtre atlantique, par opposition à un espace méditerranéen où la galère conserve une forte présence et où les tactiques et logiques navales sont très différentes². L'abordage apparaît ainsi en Atlantique comme une des options de l'éventail de techniques de combat, dont il s'agit de mesurer l'importance et les logiques.

Cette thèse vise par ailleurs à appliquer au combat sur mer les acquis du renouvellement de l'historiographie de la guerre depuis une quarantaine d'années. Loin de l'histoire militaire académique et souvent nationaliste du XIX^e siècle, ou de l'intérêt pour la stratégie d'état-major et la tactique, de nouvelles préoccupations historiques ont émergé, notamment autour de l'anthropologie du combat. Ce courant historiographique vise ainsi à mettre en valeur l'individu au sein de la bataille, en se préoccupant des conditions matérielles concrètes des combattants, et de la manière dont ceux-ci les mettent à profit au cœur de la bataille. Appliqué au combat sur mer, cela revient à se soucier non seulement des flottes ou des formations de combat, mais aussi des conditions de navigation, des capacités inégales des navires et de l'expérience de la mer des soldats et des marins.

Le corpus retenu pour cette étude a donc été aussi large que possible, à cheval sur trois des principales puissances atlantiques de cette époque que sont la France, l'Angleterre et l'Espagne. Si la quantité d'archives françaises disponible

2 Par ailleurs étudié par John Francis Guilmartin, *Gunpowder and Galleys: Changing Technology and Mediterranean Warfare at Sea in the Sixteenth Century*, New York, Cambridge UP, 1974.

sur cette période est très faible – précédant la constitution d'une marine structurée, qui puisse centraliser des archives –, les sources espagnoles se révèlent considérablement plus riches et exploitables. En effet, l'appareil étatique espagnol développé autour des possessions américaines de la couronne d'Espagne, et des convois qui sont organisés à travers l'Atlantique, poussent à la production d'une grande quantité de documents et de récits de batailles navales, qui sont largement mobilisables. Si la conservation des documents est inégale, et la centralisation des archives incertaines, on a toutefois pu tirer profit de la collection Martín Fernández de Navarrete, immense ensemble de copies effectuées au XVIII^e siècle et centralisé au musée naval de Madrid, qui a permis d'accéder facilement à une très grande quantité de documents. Il a donc été possible de procéder à travers un index partiel qui a permis de viser la moitié des tomes de la collection – ce qui aboutit à un ensemble de 50 000 pages, de récits de combats et d'instructions de flottes. Un appareil étatique similaire n'existe pas plus en Angleterre qu'en France à la même époque, mais il a été possible de tirer largement parti de la grande émulation intellectuelle autour des questions de navigation et de guerre sur mer au cours de la période. Un certain nombre de traités théoriques ont donc été imprimés par des théoriciens et praticiens du combat naval anglais, qui ont été mobilisés afin de compléter les sources narratives (racontant des combats) par des sources normatives (cherchant à dégager les règles et les logiques du combat)³. Mentionnons enfin que malgré la rareté déjà évoquée des sources françaises – aussi bien pour des raisons politiques que sont les guerres de Religion à la même époque, que pour des raisons pratiques de centralisation des documents –, on trouve malgré tout plusieurs batailles d'ampleur dont on conserve de bonnes descriptions utilisables. En particulier, l'expédition française vers les Açores en 1582, sous la direction de Philippe Strozzi et qui est défaite par la flotte espagnole ainsi que la bataille dite du Pertuis breton de 1622 entre forces protestantes et royales ont laissé de gros dossiers d'archives dans les manuscrits de la Bibliothèque nationale qui ont été mobilisés. Enfin, des sources archéologiques ont été mobilisées, grâce notamment à l'énorme dossier documentaire de la *Mary Rose*. Ce navire anglais, coulé au large de Portsmouth en 1545, a en effet fait l'objet de campagnes de fouilles extensives au long du XX^e siècle, qui ont amené à son renflouement et à sa transformation en musée. Ces campagnes ont surtout donné lieu à des publications en plusieurs tomes, où la précision des réflexions et des reconstitutions est remarquable, et fournit un point d'entrée unique vers l'univers matériel du combat naval au XVI^e siècle.

3 Mentionnons que cette bipartition entre sources normatives anglaises et récits espagnols n'est évidemment pas stricte : nous disposons de nombre de récits anglais de batailles, comme de traités théoriques espagnols.

Afin d'étudier aussi bien l'évolution technique sur le temps long que l'horizon individuel de la bataille, c'est donc un plan par échelles qui a été choisi, afin de partir des cadres matériels du combat, pour ensuite se rapprocher progressivement de l'individu.

La première partie traite ainsi de l'évolution technique générale à l'échelle de la période. La première sous-partie aborde cette question sous l'angle le plus technique qui soit : le premier chapitre détaille l'évolution des supports mêmes de la guerre sur mer, à savoir les navires, qui subissent de grands changements sur plus d'un siècle, devenant progressivement vers des embarcations plus fines et plus maniables, mais aussi plus adaptées à l'emploi de l'artillerie. C'est sur cet outil en particulier que se concentre le deuxième sous-chapitre, en étudiant le perfectionnement des armes à feu au début de l'époque moderne, ainsi que la variété des armes qui sont mobilisées sur les zones de batailles navales du *xvi^e* et du *xvii^e* siècles. Une attention est portée en particulier aux différents types de pièces et aux modes de chargement des canons qui impliquent de grandes différences dans les possibilités d'emploi de ces armes au combat. Le troisième sous-chapitre se penche enfin sur les limites de ces armes à feu, en rappelant qu'il ne s'agit pas là d'armes miracles qui décideraient instantanément du résultat d'un combat. Au contraire, ce sont des outils compliqués et difficiles à mettre en action, à la précision et l'efficacité très restreintes du fait des performances limitées de ces armes – tout particulièrement en mer, milieu qui rajoute des contraintes considérables sur leur emploi.

238

La deuxième sous-partie étudie ensuite la manière dont ces évolutions sont perçues par les acteurs du temps : tout d'abord en interrogeant la conscience que ceux-ci ont du changement technique qui a lieu sous leurs yeux ; puis en tentant d'identifier des chronologies différenciées, et des spécificités nationales dans la pratique du combat sur mer, spécialement dans le cadre de l'intégration de l'artillerie aux différentes pratiques guerrières.

La deuxième partie se rapproche du combat en considérant cette fois le navire en mer ; c'est-à-dire en replaçant le fonctionnement d'un navire, et les manières dont ces structures et ces modes d'actions évoluent dans la perspective du combat. La première sous-partie évoque ainsi le navire au quotidien : un premier chapitre détaille la diversité des bâtiments au cours de la période, leurs différences essentielles et leurs spécificités aux yeux des contemporains. Un deuxième chapitre détaille le fonctionnement d'un équipage de navire, dans ses côtés positifs comme dans ses dysfonctionnements. Puis un troisième chapitre se rapproche du combat, en voyant comment ce fonctionnement quotidien est modifié par la perspective de la bataille, et comment le navire se prépare à l'horizon de l'affrontement.

C'est ce que détaille la seconde sous-partie à une échelle plus large, en se concentrant sur le fonctionnement d'une flotte et les dispositions des navires à la mer. Un premier chapitre y étudie les fonctionnements en flottes, autour des problématiques de coordination et de communication à la mer. Puis un deuxième chapitre traite du grand arbitre en mer qu'est l'avantage du vent, et des atouts qu'il procure à l'approche du combat. Enfin, le troisième chapitre détaille les manières dont les navires se disposent pour faire face à l'adversaire, et les différentes tactiques qui sont suggérées par les théoriciens du temps.

La troisième partie entre enfin directement dans le cœur du combat. En commençant par la problématique de l'approche, c'est-à-dire la question des distances d'affrontement – particulièrement décisive dans le cadre d'une artillerie à l'efficacité inégale. Un premier chapitre détaille ainsi l'art et les limites du tir en mer, tandis qu'un second étudie l'enchaînement des séquences du combat au cours du rapprochement qui mène à l'abordage. En particulier, on s'y concentre sur la question du contrôle sur les hommes et leur nervosité, afin de les amener à ne tirer qu'au dernier moment, pour maximiser l'efficacité d'une artillerie difficile à recharger.

La deuxième sous-partie examine ensuite frontalement la question des moyens de l'abordage : comment passer sur un pont ennemi, et par où ? Un premier chapitre traite ainsi des angles et des lieux les plus favorables, tandis qu'un second examine les dangers du passage, et les manières de structurer l'équipage et les combattants pour limiter autant que possible le danger.

Puis la troisième sous-partie plonge au cœur du chaos du combat, en détaillant dans un premier chapitre le désordre et la confusion qui y règnent, notamment à travers un brouillage sensoriel total ; et sur les réponses pour faire face à cette désorientation. Un deuxième chapitre examine la question des blessures qui y sont infligées, comme une fenêtre ouverte sur l'horizon matériel de ce combat, et les dégâts qu'il fait sur les hommes. Le troisième chapitre examine ensuite le rôle d'un personnage important entre tous, qu'est le capitaine, chargé à la fois de mener et d'organiser ses hommes, véritable principe structurant du combat.

Enfin, la dernière sous-partie examine la question de la fin du combat : qu'est-ce qui permet l'arrêt d'un combat bord à bord, où la fuite est pour ainsi dire impossible ? Les chapitres y examinent successivement la durée du combat, puis les éventualités de sa fin que sont l'annihilation, la perte d'éléments clés comme le capitaine, et la reddition, dont il faut alors détailler les modalités et les normes.

Au terme de cette thèse, il faut constater les ambiguïtés et les pas de côté du progrès technique dans l'évolution de l'art de la guerre sur mer : si les armes à feu sont très tôt mises en action en mer, il faut pourtant souligner les grandes limites à leur emploi. Les canons se caractérisent en effet comme des outils imprécis

au cours de la période, difficulté encore renforcée par les aléas du maniement des navires, ce qui explique la longue rémanence des techniques d'abordage et de combat rapproché dans l'Atlantique du début de l'époque moderne. Il faut aussi et surtout souligner la grande brutalité de ces batailles pour ceux qui y étaient plongés, faisant du combat en mer un moment chaotique et aléatoire, où la survie se révélait particulièrement précaire.

HISTOIRE MARITIME

collection dirigée par Olivier Chaline

Vous pouvez retrouver à tout moment l'ensemble des ouvrages
parus dans la collection « Histoire maritime »
sur le site internet de Sorbonne Université Presses :

<http://sup.sorbonne-universite.fr/>

La Real Armada

La Marine des Bourbons d'Espagne au xviii^e siècle
Olivier Chaline & Augustin Guimerá Ravina

Les Marines de la guerre d'Indépendance américaine

1763-1783

tome I. L'Instrument naval

tome II. L'Opérationnel naval

Olivier Chaline, Philippe Bonnichon & Charles-Philippe de Vergennes (dir.)

La Maritimisation du monde

de la préhistoire à nos jours

GIS d'histoire maritime

L'Approvisionnement des villes portuaires en Europe

du xv^e siècle à nos jours

Caroline Le Mao & Philippe Meyzie (dir.)

La Naissance d'une thalocratie

Les Pays-Bas et la mer à l'aube du Siècle d'or

Louis Sicking

La Piraterie au fil de l'histoire

Un défi pour l'État

Michèle Battesti (dir.)

Le Voyage aux terres australes du commandant Nicolas Baudin

Genèse et préambule

1798-1800

Michel Jangoux

Les Ports du golfe de Gascogne

De Concarneau à la Corogne

xv^e-xx^e

Alexandre Fernandez & Bruno Marnot (dir.)

Les Grands Ports de commerce français et la mondialisation

au xix^e siècle

Bruno Marnot

Les Huguenots et l'Atlantique
Pour Dieu, la Cause ou les Affaires
Mickaël Augeron, Didier Poton et Bertrand van Ruymbeke (dir.)
Préface de Jean-Pierre Poussou

Négociants et marchands de Bordeaux
De la guerre d'Amérique à la Restauration
1780-1830
Philippe Gardey
Préface de Jean-Pierre Poussou

La Compagnie du Canal de Suez
Une concession française en Égypte
1888-1956
Caroline Piquet

Les Villes balnéaires d'Europe occidentale
du xviii^e siècle à nos jours
Yves Perret-Gentil, Alain Lottin & Jean-Pierre Poussou (dir.)

La France et l'Indépendance américaine
Olivier Chaline, Philippe Bonnichon & Charles-Philippe de Vergennes (dir.)

Les Messageries maritimes
L'essor d'une grande compagnie de navigation française
1851-1894
Marie-Françoise Berneron-Couvenhes

Canadiens en Guyane
1745-1805
Robert Larin
Prix de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer, 2006

La Mer, la France et l'Amérique latine
Christian Buchet & Michel Vergé-Franceschi (dir.)

Sous la mer
Le sixième continent
Christian Buchet (dir.)

Les Galères au musée de la Marine
Voyage à travers le monde particulier des galères
Renée Burlet

La Grande Maîtresse, nef de François Ier
Recherches et documents d'archives
Max Guérout & Bernard Liou

À la mer comme au ciel
Beautemps-Beaupré et la naissance de l'hydrographie moderne
L'émergence de la précision en navigation et dans la cartographie marine

1700-1850

Olivier Chapuis

Prix de l'Académie de marine, 2000

Grand prix de la Mer décerné par l'association
des écrivains de langue française, 2000

Les Marines de guerre européennes
xvii^e-xviii^e siècles

Martine Acerra, José Merino & Jean Meyer (dir.)

Six millénaires d'histoire des ancres
Jacques Gay

Coligny, les protestants et la mer

1558-1626

Martine Acerra & Guy Martinière (dir.)

« BIBLIOTHÈQUE DE LA REVUE D'HISTOIRE MARITIME »

La Vie et les travaux du chevalier Jean-Charles de Borda (1733-1799).

Épisode de la vie scientifique du xvii^e siècle

Jean Mascart

REVUE D'HISTOIRE MARITIME

Dirigée par Olivier Chaline & Sylviane Llinares

27. Mer et techniques
26. Financer l'entreprise maritime
25. Le Navire à la mer
24. Gestion et exploitation des ressources marines de l'époque moderne à nos jours
 - 22-23. L'Économie de la guerre navale, de l'Antiquité au xxe siècle
 21. Les Nouveaux Enjeux de l'archéologie sous-marine
20. La Marine nationale et la première guerre mondiale: une histoire à redécouvrir
19. Les Amirautés en France et outre-mer du Moyen Âge au début du xixe siècle
 18. Travail et travailleurs maritimes (xviii-xxe siècle). Du métier aux représentations
 17. Course, piraterie et économies littorales (xve-xxie siècle)
 16. La Puissance navale
15. Pêches et pêcheries en Europe occidentale du Moyen Âge à nos jours
 14. Marine, État et Politique
 13. La Méditerranée dans les circulations atlantiques au xviiiè siècle
 12. Stratégies navales: l'exemple de l'océan Indien et le rôle des amiraux
- 10-11. La Recherche internationale en histoire maritime: essai d'évaluation
 9. Risque, sécurité et sécurisation maritimes depuis le Moyen Âge
 8. Histoire du cabotage européen aux xvie-xixe siècles
 7. Les Constructions navales dans l'histoire
 6. Les Français dans le Pacifique
 5. La Marine marchande française de 1850 à 2000
 4. Rivalités maritimes européennes (xvie-xixe siècle)
 - 2-3. L'Histoire maritime à l'Époque moderne
 1. La Percée de l'Europe sur les océans vers 1690-vers 1790

Revue
d'histoire
maritime

Dirigée par
Olivier Chaline,
& Sylviane Llinares

n° 28
Sortir de la guerre
sur mer

Olivier Chaline,
Tristan Lecoq
& Patrick Boureille

Lancée par les historiens de la première guerre mondiale et envisagée sous un angle principalement terrestre, la notion de « sortie de guerre » est-elle pertinente pour les conflits maritimes ? Si oui, de quelle manière ? Au-delà du retour des combattants et des mémoires du conflit, la logique de milieu se fait ici très fortement sentir. Les espaces ne sont pas les mêmes et les temporalités non plus. Comment faire savoir, parfois à l'autre extrémité du monde, que les hostilités sont suspendues ou s'achèvent ? Qu'advient-il des conditions de navigation et des circuits commerciaux, parfois redéfinis, propres au temps de guerre ? Le retour à la paix est-il si attrayant ? Que faire des navires de guerre désormais trop nombreux, ceux des vaincus mais aussi ceux des vainqueurs ? Et des personnels désormais inutiles ? Quelles leçons tirer du conflit, aussi bien en termes de matériels, que d'opérations navales ou de coopérations avec des alliés ? Autant de questions auxquelles répondent une série d'études, du Moyen Âge viking à la fin de la Guerre froide.

Depuis plus de vingt ans, la *Revue d'histoire maritime* met en lumière la recherche des historiens du monde entier sur l'histoire des relations que les hommes ont entretenues, siècle après siècle, avec les mers et les océans.

Couverture : Atelier Papier

25 €

979-10-231-0641-1